

geant, allument une guerre générale, et pour la première fois, les populations si longtemps opprimées attirent chez elles ce fléau, alors que leurs souverains sont disposés à la paix.

Les troupes du dauphin sous la conduite d'Hugues de Genève, son lieutenant général dans le Faucigny et le pays de Gex, s'emparent des bourgs de Saint-Germain, de Douvres et d'Ambronay et s'y livrent au pillage et à la dévastation ; les châteaux des Alymes, de Montgriffon et Château-Gaillard sont assiégés, pris et saccagés. Le comte de Savoie assemble à Belley une armée considérable et se met en marche dans les gorges de Saint-Rambert pour reprendre ses places et se jeter sur les possessions du dauphin dans la vallée du Rhône. Le bailli de Mâcon, député par le roi et le dauphin, accourt à sa rencontre et obtient une trêve par la déclaration formelle que l'expédition d'Hugues de Genève a été faite à l'insu du dauphin qui s'engage à en réparer les préjudices. Sur la foi de cette trêve, le comte de Genevois, ayant licencié les troupes qu'il avait levées dans le comté de Bourgogne, comme elles y retournaient, elles sont attaquées à l'improviste et taillées en pièce par Pierre de Genève, seigneur d'Albi, et Ballaison, gouverneur de Gex. Le comte de Savoie eut la loyauté d'entrer dans le pays de Gex pour punir cet attentat. Cette répression était de nature à disposer les esprits à la paix ; elle eût un effet contraire ; elle enfanta un nouvel embrasement. Le Bas-Bugey et une partie de la Dombes furent encore ravagés ; la guerre dans toutes les provinces fut reprise avec furie. A aucune époque le Bas-Bugey ne souffrit autant de ce fléau dont le caractère épidémique affectait toute la province.

Cependant le comte de Savoie était animé des dispositions les plus pacifiques à l'égard du roi de France dont tous ses prédécesseurs avaient été les fidèles alliés. Des propositions de paix furent faites sur de nouvelles bases. Les seigneuries